Zeitschrift: Le messager suisse : revue des communautés suisses de langue française

Herausgeber: Le messager suisse

Band: - (2000)

Heft: 135-137

Artikel: Guido Poulin, le combattant suisse

Autor: Gilliéron, Jean-Louis / Jonneret, Pierre / Jungen, Christian

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-847639

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

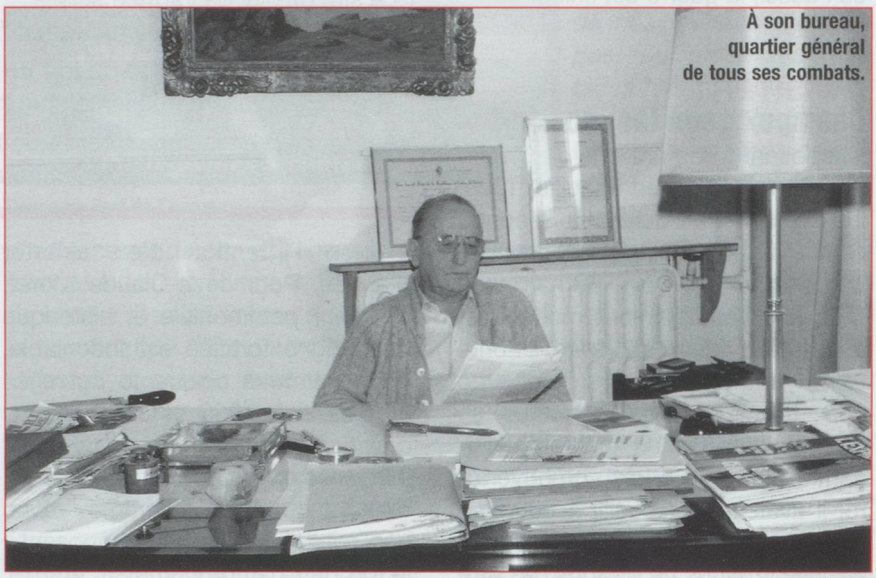
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 03.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Guido Poulin, le combattant suisse

Citoyen de Genève, de Suisse, de toute l'Europe et du monde, Guido Poulin disparaît après toute une vie énergique consacrée à ses idées de visionnaire : une Suisse neutre et démocratique au sein d'une grande Europe indépendante et pacifique, la représentation démocratique des Suisses de l'étranger... Au travers des témoignages de ses nombreux amis et admirateurs, le Messager souhaite rendre hommage à une personnalité hors du commun dont le seul tort aura été d'avoir eu raison trop tôt.



À son bureau, quartier général de tous ses combats.

Ses amis parlent de lui

Jean-Louis Gilliéron, banquier, ancien président de la Chambre de commerce, et compagnon de toujours de Guido notamment comme président du Groupe d'études helvétiques de Paris (GEHP) :

" Cela fait 67 ans que je connaissais Guido. Nous nous étions rencontrés au collège à Genève, et faisions partie de la même société de montagne. À l'époque nous ne partagions pas les cabines des remontées mécaniques, mais les peaux de phoques et les avalanches.

Quelques mois plus tard, il créait Paneurope Suisse, sur les traces de Coudenove-Kalergi et me convainquait d'y adhérer. J'en suis toujours membre aujourd'hui. Deux ans après, nous adhérions ensemble à Zofingue, dont les valeurs d'amitié et de patriotisme ne devaient plus le quitter.

La guerre nous a séparés, lui dans l'artillerie de montagne, moi dans l'infanterie genevoise.

Arrivés à Paris, j'étais devenu banquier et lui avocat. On m'avait recommandé de ne pas adhérer aux sociétés locales qui étaient des " paniers de crabes ". On se voyait donc dans un cadre amical.

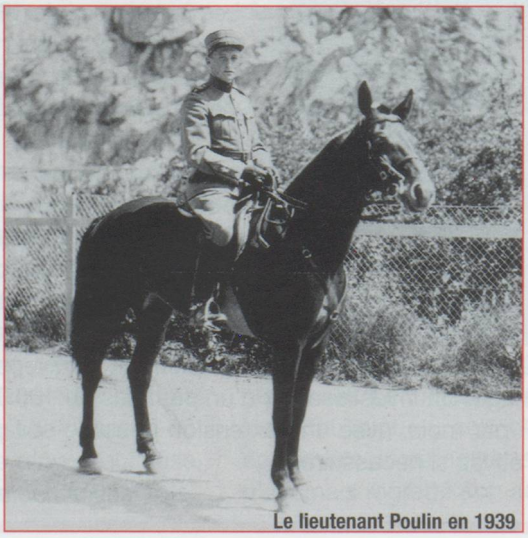
Au tout début des années 80, il m'appelait un peu au secours car le Groupe d'études helvétiques connaissait des difficultés.

Il avait pourtant réussi à obtenir de grands succès, notamment en ce qui concerne la mention des droits des Suisses de l'étranger dans la constitution fédérale. Nous avons alors passé deux décennies très proches l'un de l'autre. On se soumettait nos papiers respectifs, on se téléphonait trois fois par semaine. C'est à cette période qu'il a pu obtenir un autre jalon important, l'exercice par correspondance du droit de vote des Suisses de l'étranger.

Je garderai de lui l'image d'une amitié très profonde, d'une grande ténacité, d'une impressionnante clarté de vue et d'une fidélité à toute épreuve.

Sa force de caractère était telle que même ces dernières années, malgré ses problèmes de santé, le lundi du GEHP, il sautait dans un taxi, prenait le métro, reprenait un taxi et arrivait ici. Il fallait le suivre !

Sa disparition est une grande perte pour nous. Il me



Le lieutenant Poulin en 1939

passe une partie de son fardeau et je le prends volontiers. Le meilleur hommage que nous puissions lui faire est de suivre la ligne qu'il nous a donnée ".

Pierre Jonneret, ancien président du GEHP, ancien président de la Fédération des sociétés suisses de Paris, ancien directeur du *Messager*, ancien secrétaire général de la Chambre de commerce internationale :

" La mémoire de Guido Poulin m'inspire deux qualificatifs, courage et ténacité. Courage moral et aussi courage physique au travers des épreuves qu'il a endurées sans se plaindre. Guido a été beaucoup critiqué à droite et à gauche, car par sa pugnacité et ses idées, il dérangeait beaucoup de gens établis, à Berne, à la rue de Grenelle, ou ailleurs. Les organisations de technocrates qu'il combattait le craignaient énormément, tout comme le craignaient les détenteurs de vérités de l'Alpenstrasse.

Il a fait énormément pour la Suisse. Il a fréquenté énormément de cercles, mais toujours dans un but strictement désintéressé. On lui doit un nombre considérable d'améliorations du statut des Suisses de l'étranger. Le droit des Suisses, de transmettre leur nationalité à leurs enfants nés à l'étranger, c'est à lui et à Jean Inebnit qu'on le doit. Il compte aussi au nombre de ses succès d'avoir fait prendre conscience de la situation à beaucoup de hauts personnages - même s'ils ont ensuite un peu mis leur mouchoir par-dessus. Ceux-là savent maintenant que l'OSE est une escroquerie intellectuelle et qu'elle n'émane que de quelques associations amicales, plus préoccupées de jass et de sports, et comptant à leur effectif plus de Français que de Suisses. Il y a 150 000 Suisses en France, il y a dans ces sociétés au plus 4 000 membres dont une minorité de Suisses.

Je ne vous parlerai pas de la carrière de Guido, la soirée n'y suffirait pas, de la défense des intérêts italiens en Angleterre avant de défendre les intérêts anglais en Italie jusqu'au Mouvement paneuropéen, je vous parlerai de l'ami Guido Poulin, de l'époque où nous étions 20 autour de la table de la rue de Martignac ; avec des diplomates, des journalistes comme Zbinden, Moulin ou Torracinta, des rêveurs écrivains, etc., pour les réunions de ce GEHP que j'ai présidé deux fois, et que j'ai quitté, car je ne pouvais pas présider la FSSP et le GEHP.

Guido Poulin épouse Nathalie Jeremijew à la manière ukrainienne (1942)

Guido savait recevoir chez lui, dans cette maison qu'il a construite de ses mains, des parquets au chauffage central dont il pliait lui-même les tuyaux, en passant par la superbe cheminée...

Le fonctionnaire fédéral des année 40

Nathalie et lui recevaient dans cette atmosphère à la fois helvétique et ukrainienne, pour les blinis, pour l'escalade, pour la castagnata ou pour des concerts improvisés sur le piano à queue, dans une chaleur exceptionnelle. Qui se souvient encore de nos folles courses dans les greniers à la recherche des éléments de déguisement pour les fêtes de l'Escalade?

Il était dur et raide dans sa profession, mais si chaleureux et si courageux dans les dossiers civiques, et c'est cette image là que je veux garder de lui ".

Christian Jungen, directeur de recherche au CNRS et ancien président du GEHP :

" J'étais en mission au Moyen Orient lors des obsèques de Guido et je tiens à lui rendre hommage car je m'en sentais très proche même si nous nous sommes parfois disputés. La première de ces raisons est l'admiration pour son courage physique. On s'appelait très souvent, et à la rituelle question " comment ça va ", il me répondait " pire qu'avant " mais enchaînait très vite sur " mais le moral est bon ". Son courage le conduisait à toujours voir les choses de façon positive. Il avait écrit à Helmut Kohl et avait reçu une réponse qui me semblait une lettre anodine de simple politesse, il me la décortiquait et la remplissait de sous-entendus qui ravivaient son optimisme. Il n'avait jamais peur de s'investir dans des causes même au risque de les perdre. Il professait que même si on ne gagne pas, il faut quand même tenter. C'était en quelque sorte le contraire parfait d'un opportuniste.

La seconde raison qui me le faisait sentir si proche était sa défense des trois piliers de la Suisse que sont la démocratie directe, le fédéralisme et la neutralité. Sa clairvoyance perdurait malgré les dénigrements dont notre pays fait l'objet. Il se mettait

d'emblée du côté des minoritaires et n'avait pas peur de jouer le rôle du " vieil attardé ". Il savait insuffler à ces valeurs une éternelle jeunesse, et maintenant il nous appartient de les défendre. Ses propositions étaient toujours étonnamment rusées et équilibrées. C'étaient de si bonnes propositions, comme par exemple son idée de nommer des secrétaires d'État auprès de nos conseillers fédéraux débordés. Il aurait pu tant donner s'il avait été conseiller national ou conseiller aux États !

Philippe Alliaume, président de l'Association des jeunes Suisses d'Île-de-France :

Ce n'est pas l'ancien Président du GEHP (comme tout le monde !), mais le " jeune Suisse " qui voudrait remercier Guido Poulin. Je l'ai connu un peu par hasard, lorsque j'ai rencontré Pierre Jonneret au début des années 1980, alors que je luttais depuis des années pour réintégrer la nationalité suisse. C'est Pierre Jonneret qui m'a conseillé d'adhérer à toutes sortes de sociétés suisses, sauf au GEHP car ils étaient " dangereux " (sic). J'ai donc naturellement pris le chemin du GEHP, et y ai découvert Guido, ce démocrate activiste, toujours prêt à souligner les errements de l'État et à le faire évoluer.

Dans combien de combats Guido ne m'a-t-il pas entraîné, lui qui avait le grand tort d'avoir toujours eu raison trop tôt. Les idées de Guido Poulin ont toujours subi le même sort. D'abord combattues et déclarées mauvaises, elles étaient ensuite - 20 ans après - adoptées et... récupérées par d'autres. Il m'avait ouvert ses archives et cela m'avait permis de découvrir les combats menés dans le cadre de l'OSE, de Zofingue, du GEHP et du Swiss Action Group, 37 ans avant que la Confédération fête son sept-centenaire...

Certes comme d'autres j'ai parfois tenté de résister à la vague Guido Poulin, formidablement envahissante et submergeante, mais peut-on reprocher à quelqu'un qui avait donné toute sa vie à ses idées de tenter d'y intéresser les autres ? Certes je me suis souvent étonné de son impatience et de son caractère entier qui donnaient si facilement prise aux plus mous de ses détracteurs, mais sans oublier que ses détracteurs faisaient souvent passer leurs intérêts et leurs opportunismes avant leurs idées.

Encore au début de cette année, il trouvait l'énergie de m'entraîner dans une délégation au Palais fédéral pour faire faire un pas en avant au dossier de la représentation démocratique des Suisses de l'étranger. Et il fallait le voir animer cette discussion, alternant séduction et arguments de droit constitutionnel...

Et puis même s'il avait le travail chevillé au corps, Nathalie, Mona, André et lui savaient organiser des fêtes et des soupers si chaleureux qu'on en oubliait parfois les dossiers qui accompagnaient l'apéritif ou le café et qui le faisaient disparaître tout d'un coup avant de réapparaître un fax ou une pétition à la

Le Groupe d'études helvétiques de Paris

Le GEHP réunit des personnes d'origine suisse établies dans la région parisienne qui souhaitent examiner ensemble les problèmes politiques, civiques et culturels qui se posent dans leur pays, et ceux que connaissent les Suisses de l'étranger. Il compte parmi ses membres des juristes, des industriels, des banquiers, des commerçants, des artistes, des diplomates, des étudiants, des agriculteurs, etc.

Il organise plusieurs fois par an des réunions d'information civique concernant les principales votations fédérales, et des réunions auxquelles il invite des personnalités suisses pour des conférences débats sur des sujets d'actualité ou des thèmes culturels ou économiques. L'entrée de ces réunions est libre. Il organise également une réunion mensuelle lors de laquelle est débattue l'actualité récente. Ces réunions ont lieu en principe le second lundi de chaque mois, à l'hôtel Bedford.

GEHP, 11 bis rue Scribe, 75002 Paris.

Une des inoubliables soirées à Wissous

Le Grütli 1997 de Zofingue en compagnie de Suzette Sandoz et de l'ambassadeur Jagmetti

main. Les notions de samedi, de dimanche, de vacances, de distance ou de fatigue lui étaient totalement inconnues.
Guido Poulin, dont je viens d'apprendre qu'il était artilleur, était aussi armé d'un fax et d'un photocopieur, armes redoutables qui prolongeaient une plume féconde. Et gare à celui qui n'avait pas lu ou pas mémorisé un de ses courriers : l'interrogation orale suivait. Non content d'épuiser littéralement sa douce Nathalie, il avait aussi adopté la " mienne " et appelait régulièrement mon assistante pour tenter de me déloger des autres activités que j'avais l'outrecuidance de mener à la place des causes civiques qui attendaient. Il m'avait ouvert une partie de ses archives et j'en avais profité pour me faire une série de fiches antisèches pour me rappeler les principaux faits et dates de ses actions civiques. Il n'avait d'ailleurs jamais adopté ce " résumé ". Comment peut-on avoir la prétention de " résumer " 40 ans d'actions civiques en quelques pages ?
Mais parmi les choses que je n'oublierai jamais, il y a surtout tous les travaux qu'il a menés, à la suite de Jean Inebnit - et qui ont abouti à la loi de 1984 qui a rendu à quelques dizaines de milliers d'enfants de mère suisse et de père étranger la nationalité suisse qu'ils demandaient. Vous tous qui dans les faubourgs de Berne tentez aujourd'hui de récupérer cette action, n'oubliez pas que nous sommes quelques dizaines à avoir vécu et connu la période où Guido réclamait cette modification de la loi et où vous lui écriviez pour lui dire qu'il avait tort. Comme vous lui avez ensuite écrit pour lui dire que le vote des Suisses de l'étranger ne servait à rien... et comme vous lui écrivez encore aujourd'hui pour lui expliquer que le Conseil consultatif des Suisses de l'étranger est inopportun.
Une mauvaise fée avait dû se pencher sur son berceau et lui faire payer d'avance sa clairvoyance en lui disant " ta punition sera d'avoir raison trop tôt ". On peut certes objecter qu'il péchait un peu du

En discussion avec Linus von Castelmur sur les vertus du Sauternes

côté du marketing de ses idées, mais le marketing n'a-t-il pas été inventé par ou pour les gens qui n'ont pas d'idées ?
Alors en remerciement de tout ce qu'il a fait pour la Suisse et les Suisses, nous nous devons de poursuivre ses dossiers et de les soutenir pendant le temps nécessaire à ce que les autorités comprennent qu'il avait raison. C'est une tâche pour laquelle nous ne serons pas trop d'une demi-douzaine !
Certes Guido était un ami souvent incontrôlable, envahissant et exigeant, mais il l'était encore plus avec lui-même et s'il n'a jamais pu travailler que tout seul, c'est aussi parce qu'il n'a jamais trouvé personne à sa hauteur ".

Linus von Castelmur, secrétaire général de la Commission Bergier :
" ... son amour inconditionnel de la vie et sa délicieuse ironie, sa fidélité à ses idées, son engagement pour toute une série de causes nobles qu'il a défendues avec engagement et acharnement, les discussions contradictoires que nous avons eues, sa curiosité de connaître personnes et choses, enfin son hospitalité merveilleuse à Wissous ".

En compagnie de l'ambassadeur de Roumanie (Gstaad - 1999)

Georges-André Chevallaz, ancien président de la Confédération :
" ... souvenir d'une personnalité attachante par son esprit d'engagement, son dévouement inconditionnel aux causes qu'il engageait, qu'il s'agît de notre pays ou d'une Europe attachée à ses libertés dans la tradition de Coudenhove... La vivacité juvénile et généreuse qu'il apportait à nos débats restera pour moi un souvenir réconfortant et durable ".

Jean-Claude Joseph, ambassadeur de Suisse en Roumanie :
" Me Guido Poulin a eu toute sa vie une activité débordante... Je garderai de lui le souvenir d'un homme d'une grande affabilité et d'une exceptionnelle efficacité ".

Prestation de serment au Barreau de Paris (1996) à la façon suisse

Pierre du Pasquier, avocat :
" J'admirais chez Guido mon confrère aîné, l'engagement inébranlable pour son idéal et sa force de conviction et garderai de lui le souvenir d'une présence vivante ".

Henri Steinauer, avocat et notaire :
" En fait, j'ai peu connu Me Guido Poulin dont cependant la sincérité, les convictions et la hauteur de vue m'ont d'emblée impressionné. Cette fermeté de caractère et cette noblesse de sentiments ont nourri une personnalité que ne purent entamer ni les modes, ni les ambitions, ni les compromissions. Il avait placé l'Homme au centre de ses préoccupations européennes. Son souvenir demeurera auréolé par cet idéal ".

Michel Goumaz, ancien directeur de Suisse Tourisme à Paris :
" Arrivé en mai 1981 à Paris, je fis bien vite connaissance de l'un des plus fidèles clients de l'Office national suisse du tourisme. Chaque fois qu'il venait commander ses billets de train, il ne manquait pas de venir me dire un petit bonjour. C'était un instant de lumière dans la journée. Ensuite, j'eus le plaisir de le voir régulièrement lors des réunions du Groupe d'études helvétiques de Paris qui se réunissait chaque mois dans mon bureau. Quand il prenait la parole et ce n'était pas rare, c'était toujours pour défendre avec une énergie indestructible une cause qui lui était chère. À l'époque, on parlait de l'exercice du droit de vote des Suisses de l'étranger qu'il était si difficile d'accomplir. Aujourd'hui, tout est devenu si simple. Chaque fois que je remplis mon bulletin de vote pour aller le glisser dans la boîte aux lettres en face de chez moi, je ne peux m'empêcher d'avoir une pensée pour Guido Poulin ".

Toute une vie de combats

Né le 5 décembre 1916 à Genève, Guido Poulin fait ses études à l'école Privat, au Landerziehungsheim à Steckborn, où il entend parler de Coudenhove-Kalergi, puis au collège Calvin à Genève. En 1933, il fait la connaissance de Richard Coudenhove-Kalergi et fonde la Section de Genève de la Jeunesse paneuropéenne suisse et le journal *Le Paneuropéen* (voir encadré). En 1937, il est précepteur du prince Friedrich Karl von Preussen à Postdam.

Avocat inscrit au barreau de Genève, il entre en 1942 au département politique à Berne comme attaché à la Division des intérêts étrangers, en charge des intérêts britanniques en Italie, et de 1943 à 1945, comme attaché à la Special Division de la Légation de Suisse à Londres, en charge des intérêts italiens en Grande-Bretagne.

De 1945 à 1947, il est conseiller juridique du Comité intergouvernemental pour les réfugiés à Genève et, depuis 1947, il exerce à Paris comme avocat suisse en France, membre de la Fédération suisse des avocats, avocat-conseil du CICR en France, conseiller du gouvernement de la République des Moluques du Sud en exil aux Pays-Bas, vice-président du Groupe d'études helvétiques de Paris, président de la section de Paris de la Société suisse des Vieux-Zofingiens, chef du protocole du Rotary Club de Paris, trésorier du bureau de l'Association d'avocats inscrits à un barreau étranger, secrétaire général de l'Union européenne contre les nuisances des avions.

Depuis 1933, il a publié de nombreux articles, notamment sur la place et le rôle de la Suisse neutre dans le monde et l'Europe (voir encadré).

À la tribune des Rencontres Paneuropéennes

En 1992, il reçoit la Médaille Bellot de l'Ordre des avocats de Genève et en 1994, il est fait citoyen d'honneur de la République des Moluques du Sud et devient membre d'honneur de Paneurope Suisse. En 1996, il est admis au Tableau du Barreau de Paris.

Depuis une décennie, il s'était consacré à deux grands combats : celui devant aboutir à la création d'une représentation élue des Suisses de l'étranger (au début de cette année, il rencontrait encore les

Avec les Vieux-Zofingiens pour une représentation des Suisses de l'étranger

Guido Poulin n'a eu de cesse d'encourager la création d'un organe véritablement représentatif des Suisses de l'étranger. Voici comment il imaginait un tel organe, en 1959 : " *Des élections directes, facilement réalisables par correspondance, désigneraient les membres de cet organe qui donnerait ainsi, par son caractère représentatif et consultatif, la possibilité à nos autorités de participer plus directement au maintien de l'esprit civique des expatriés et de recueillir l'opinion de nos compatriotes sur les questions les plus importantes de notre vie nationale* ".

N° 1 Première année

Prix : 10 cts

JUIN - JUILLET 1934

LE PANEUROPÉEN

JOURNAL DE LA JEUNESSE PANEUROPÉENNE SUISSE - SECTION DE GENÈVE

Rédacteur en chef : J. TOBLER

Editeur : BUZZI-MACHEREL, Genève

Administration : G. POULIN

Jeunes gens !

Oui c'est à vous que je m'adresse, jeunes gens et jeunes filles, vous qui êtes ou qui serez bientôt l'élite du pays, de tous les pays. Ne vous laissez pas entraîner par l'esprit qui règne actuellement : il vous découragera. Mais réagissez. Réagissez en montrant de la bonne volonté. Et montrez par cette volonté que vous aspirez à la paix. Puis que lorsque vous l'aurez obtenue, que vous saurez la garder.

En quoi consiste l'Union Paneuropéenne ?

L'Union Paneuropéenne est le mouvement de la Paneurope. Elle fut fondée le 1er octobre Son siège central est dans l'Union Paneuropéenne.

Impressions de nouveaux membres

Paneurope? Il y a deux mois ce nom m'était complètement inconnu. Aujourd'hui, il me représente un but à la réali- ... le souhaite que toute la ... son espoir, son

présidents des groupes parlementaires à la tête d'une délégation d'anciens présidents du GEHP). En même temps, il parcourait la grande Europe en compagnie de son fils André et de Marco Pons, afin de sensibiliser les dirigeants politiques à la richesse des concepts paneuropéens.

Son fils André parle de lui

" Le sens de ce texte écrit en 1934 (voir encadré ci-contre, " Appel à la jeunesse ") fixe la ligne de conduite que mon père a tenue toute sa vie dans ses activités tant professionnelles que politiques (de politique non politicienne, il n'a jamais été affilié à un parti). Or, il est arrivé que des individus sans scrupules, parfois des envieux, fassent courir le bruit que mon père s'occupait d'activités politiques dans un but d'intérêt personnel. Il n'en a jamais rien été. Il a mené ses actions indépendament, à ses frais, en dehors de toute aide étatique. Pour ses détracteurs, c'était là le moyen de se faire valoir, soit l'occasion de nuire à un gêneur. Comme il y a peu de personnes de bonne volonté qui se lancent gratuitement dans des actions politiques pour le bien commun, ces rumeurs se sont avérées extrêmement nuisibles en ce sens qu'elles ont ralenti des actions utiles à l'ensemble de la communauté.

En 1933, fort de ses 17 ans, il fondait la section des Jeunesses paneuropéennes à Genève après avoir rencontré Richard Coudenhove-Kalergi, fondateur du Mouvement paneuropéen en 1923, et avoir compris ses options en faveur d'une union européenne. Jusqu'à la fin de sa vie, il a œuvré pour la formation d'une Europe complète, forte, responsable et indépendante, pacifique et pacifiée, dans laquelle la Suisse démocratique trouverait une place à sa mesure. Les textes qu'il a écrits dans le cadre d'événements ou de votations vont tous dans ce sens, incluant, bien évidemment, la protection de son pays contre les fonctionnaires ou politiciens incohérents qui voudraient le mettre à mal pour favoriser leurs intérêts personnels.

Dès qu'il voyait un problème, il cherchait des solutions. Ses idées avaient toujours une certaine avance. Après avoir été combattues, particulièrement par les administrations, elles finissaient par aboutir, bien évidemment récupérées par les politiciens de tout poil. Son dernier combat, car cela n'a pas encore été finalisé, visait une représentation démocratique des Suisses de l'étranger, ce qu'il demandait instamment depuis les années 50. Avec mon père, j'ai perdu mon meilleur ami, mais la Suisse et l'Europe ont perdu un de leurs meilleurs défenseurs. "

Appel à la jeunesse

Ce texte, écrit par un Guido Poulin âgé de 17 ans, est issu du journal *Le Paneuropéen* de juin-juillet 1934.

" Jeunes gens !

Oui c'est à vous que je m'adresse, jeunes gens et jeunes filles, vous qui êtes ou qui serez bientôt l'élite du pays, de tous les pays. Ne vous laissez pas entraîner par l'esprit qui règne actuellement : il vous découragera. Mais réagissez. Réagissez en montrant de la bonne volonté. Et montrez par cette volonté que vous aspirez à la paix. Puis que lorsque vous l'aurez obtenue, que vous saurez la garder.

Faites preuve d'un peu plus de tolérance, admettez que d'autres pensent différemment que vous et surtout chassez l'égoïsme bien loin de vous, car c'est lui qui aujourd'hui, est l'obstacle de toutes les ententes.

Écoutez autour de vous, vous entendrez crier partout misère et crise, manque d'argent et danger de guerre.

Cette dernière expression est devenue de nos jours si courante, que l'on ne se rend plus compte de ce qu'elle signifie réellement. Il est bon d'y réfléchir sérieusement.

La prochaine guerre sera l'extermination complète du vaincu et la ruine du vainqueur. Fermons nos yeux un instant et pensons à ce que fut déjà la dernière guerre, à tout ce qu'elle a apporté ; pensons aux gazés, à tous ceux qui ont péri dans ces batailles sous-marines, au bombardement aérien, à ces millions d'estropiés, enfin aux raffinements de cruauté telle la guerre par les microbes et par toutes les inventions modernes, déjà subsistant et qui seront centuplés à la prochaine guerre.

Nous serons au front au milieu d'un massacre affreux, dans lequel nous tuerons nos amis d'aujourd'hui tandis que nos familles se feront massacrer dans nos foyers sans que nous puissions les défendre.

Ce danger fratricide existe-t-il ?

S'il n'est imminent, il peut le devenir, et nous voulons lutter de toute notre force contre lui. Il est encore temps de s'unir et d'autres dangers menacent déjà notre existence.

Laissons tomber la haine des partis et la haine personnelle, les différences de religions, de races et de classes et démontrons par là notre volonté d'arriver à un résultat positif. Si chacun donne une infime partie de soi, la tâche que nous nous sommes donnée sera facile à accomplir.

Le temps des conférences a passé. Maintenant la place est à l'action.

Je vous appelle donc à venir combattre avec nous à soutenir l'œuvre que nous avons entreprise sur la base sacrée, d'aimer son prochain.

Soyons unis, soyons forts, plus vite nous le serons, plus vite nous atteindrons notre but. "